

NOS CORRESPONDANTS

Notre Amicale en France : Déjà 14 ans ! (1962-1976)

De Pierre PENIN

Il est parfois intéressant de consulter des archives qui relatent un passé cher à nos cœurs. Ceci m'amuse très souvent, surtout en parcourant à mes heures les bulletins de notre amicale et notamment ceux publiés en France ; ils nous ramènent à des souvenirs, à des amitiés, hélas déjà lointaines.

Notre "Bulletin" est maintenant le lien indispensable entre les membres de notre grande famille. Et ce n'est pas toujours facile de mettre au point un tel ouvrage qui demande beaucoup de dévouement. Il y a aussi la question financière qui reste le principal souci du comité directeur. C'est pourquoi il faut l'aider, le soutenir. En répondant à son appel vous lui apporterez l'encouragement et la joie de poursuivre cette lourde tâche sans inquiétude du lendemain.

Evoquons le passé !

Dans le numéro de 1973, je lis : "Le 7 Mai 1967, il y a cinq ans, l'honneur revint à Marseille d'avoir créé la première section locale. Que de chemin parcouru, que de travail pour mener à bien cette mission d'unir en une amicale les anciens de notre collègue ! La réussite a été couronnée d'un succès inespéré et aujourd'hui nous pouvons dire que notre "Bulletin" s'inscrit parmi les premiers à offrir un ouvrage aussi complet (et disons-le sans fanfaronnade) aussi agréable à la lecture.

1962-1972. - Dix ans, presque jour pour jour, depuis que, chassés de notre terre, arrachés à tout ce qui faisait notre joie de vivre et notre raison d'espérer, nous débarquions à Marseille en groupe, dispersés, désemparés, sans nouvelles des parents, sans traces des amis, sans toit, sans emploi au milieu de gens inconnus (j'ajoute hostiles parfois à notre présence sur cette terre française qui a connu des sillons de notre sang versé durant les deux guerres. Le calme de la grande bleue et la sagesse de la Bonne Mère ont heureusement apaisé, depuis, les esprits).

1971. - L'Amicale honorait nos professeurs et le corps enseignant tout entier.

Dans son "IN MEMORIAM" notre ami, Albert NAUD, retrace les principales étapes du regretté professeur Jean PHELIPPOT,

décédé le 15 Juin 1970 à l'âge de 91 ans. "Sa vie fut parfaitement remplie, faite de conscience professionnelle exemplaire, de dévouement, de bonté, de douceur et de fidélité.

Débutant comme professeur en 1911 au Collège de Blida, il devait consacrer trente années à l'enseignement, "les meilleures de sa vie". "Vous avez été ma jeunesse et c'est pourquoi je vous ai toujours aimés".

La guerre 1914-1918, dont les horreurs le marquèrent terriblement avec le souvenir des champs de bataille de Verdun où le sang et la boue se mêlaient, firent de lui un homme de cœur, un professeur d'humanisme.

Il tourne ensuite sa page d'éloges sur Louis GREGOIRE, décédé à Montpellier le 30 Décembre 1969 après une courte maladie, en y associant Raoul DUPRAT. Tous deux, également anciens "poilus" de 1914-1918, ont été les Vice-Présidents de l'Association. DUPRAT, depuis sa constitution en 1937 et GREGOIRE depuis 1952. Ce sont eux qui, avec Henri JAHIER ont su donner une âme au Groupement.

Louis GREGOIRE appartenait à un double titre au vieux Collège communal, puis colonial avant de devenir lycée. Tous les anciens ont gardé le souvenir d'un Principal très sympathique et très bienveillant, qui a légué à son fils Louis, sa bonté, son amabilité et son affabilité. Elève studieux et sérieux il fut pendant toutes ses études secondaires un des plus brillants.

Pendant la grande guerre, il participe aux sanglantes batailles de Verdun et de l'Argonne. Il se conduit en brave parmi les braves. Nommé officier, cité de nombreuses fois il est décoré de la Croix de Guerre et fait Chevalier de la Légion d'Honneur. De retour à la vie civile, licencié en droit, il choisit la carrière du notariat. Il est d'abord nommé à Sidi-Bel-Abbès, dans cette Oranie qui l'a vu naître en 1894, alors que son père était professeur de mathématiques au Lycée d'Oran. Il obtint par la suite un avancement rapide qui l'amène aux postes recherchés de l'Arba, Blida qu'il aimait tant, et, enfin le couronnement de sa carrière, Alger (1959).

1972. - Le Bulletin est dédié à notre chère Ville de BLIDA, toujours présente à notre esprit et dont l'image est restée imprimée dans nos cœurs. Que de pages faudrait-il pour écrire toute son histoire ; combien belle et prenante est-elle lorsqu'on se reporte à l'époque de la conquête jusqu'au jour où les vents d'une tempête de violences et de crimes odieux nous ont obligés à connaître le désastre de l'exode. Madame MARTINEZ-STALLANO, Prix des Jeux Floraux de la Côte d'Azur 1964, a beaucoup écrit sur Blida.

Durant vingt années de sa jeunesse, elle a goûté les charmes de notre ville ; sa plume ensuite a su faire briller les beautés cachées par les temps poussiéreux, et nous rafraîchir de son parfum dans des poèmes d'une délicatesse qui ont été très appréciés dans les cercles littéraires. Le Journal "LE TELL", sous la direction première de M. Alexandre BULLINGER, puis de M. Albert BULLINGER, était l'avocat chaleureux de la ville ; ses colonnes étaient toujours ouvertes à ceux qui travaillaient utilement pour faire de BLIDA la ville modèle par excellence, pleine d'extension, et tellement admirable par ses grandes fêtes annuelles qui attiraient chaque année des milliers de visiteurs. (A ce sujet nous pouvons dire en connaissance de cause que le Jardin BIZOT a également son histoire).

Nos amis, les Présidents FINATEU et NAUD, ont aussi laissé glisser leur plume sur Blida. La rose et le lilas, sans oublier les œillets, jasmin et mimosa formaient un bouquet qui était le cœur de BLIDA.

Nous ont également fait l'honneur de leurs œuvres : Marie-Louise ARMAND, Membre de la Société des Gens de Lettres, Germaine BARBONI, Médaille d'Argent, Congrès de la Poésie (Italie), Marcel CAZENOVE, Lauréat du Prix Francis James, récemment décédé, Louis SQUILLANTE, Secrétaire de l'Association des Ecrivains Algériens.

Il ne faut surtout pas oublier notre grand ami, le Professeur Henri JAHIER, qui, lui aussi, est un vrai poète. Blida, ville des fleurs par excellence, combien de fois as-tu laissé battre ton cœur dans la profondeur de sa littérature ?

Enfin le très estimé, fidèle et sympathique Jules MOURET, a toujours marqué son amour pour la capitale de la Mitidja. Il a écrit de très belles poésies et, dans son développement, il est resté un maître en la matière.

1973. - A Toulouse, les anciennes élèves de l'Ecole Supérieure de Filles de Blida étaient dans nos premières pensées ; le Professeur Pierre ARLANDIS et le Docteur Damien SANCHEZ, qui présidait le banquet avec Madame MARTINEZ-STALLANO, ont ouvert les portes de l'établissement d'où l'on a pu revoir toutes ses classes et ses petites allées fleuries. Le sérieux de cet établissement a connu de très beaux résultats. Il faut dire que l'érudition et la pédagogie des professeurs avaient une réputation justifiée. Le sport chez les jeunes filles était inscrit dans leur programme ; elles s'y comportèrent parfaitement en particulier en Hand-Ball.

1974. - C'est Montpellier qui reçoit. Congrès d'abord, puis banquet traditionnel qui est placé sous la présidence de M. TURCHINI, Doyen honoraire de la Faculté de Médecine de Montpellier.

C'est la grande journée corse et c'est l'île de Beauté, cette partie de la France, "La Petite Patrie" qui est à l'honneur.

Dans son allocution, M. le Doyen TURCHINI a magistralement développé la devise de l'Amicale "SOUVENIR, AMITIE, FIDELITE AU COLLEGE", qui résume vos activités. Ayant parcouru votre "bulletin", je puis dire qu'elles sont grandes et que votre amicale a le mérite d'être donnée en exemple à toutes les amicales d'anciens élèves ; puis s'adressant à M. de TONNAC de VILLENEUVE, Président de la section de Montpellier, M. TURCHINI déclare : "Vous avez tenu à honorer vos camarades Corses fort nombreux dans votre amicale, comme d'ailleurs en terre d'Afrique et partout où flottait le drapeau tricolore. Le nombre de ceux qui sont morts pour la France et l'Algérie est grand et vous tenez à en conserver pieusement le souvenir. Que continue donc votre Amicale toujours plus fidèle, toujours plus vivante, toujours plus unie et qu'elle perpétue l'âme du Collège. Et c'est aussi le plus cher désir de tous ceux qui, comme moi, vous observent et vous admirent".

1975. - C'est la section de Paris qui avait pour mission d'honorer nos jeunes camarades du Lycée Duveyrier en leur demandant de prendre rapidement le flambeau, l'âge des cheveux blancs creusant des trous dans les rangs des pionniers.

Votre jeunesse, votre vaillance, le souvenir du pays ont démontré en maintes occasions que l'espoir mis en vous était une certitude de vos devoirs dans l'avenir, envers notre Amicale.

Au banquet, Mlle Claudette DREYFUSS, Présidente, a, à ses côtés, M. Albert FINATEU, Président honoraire, les Présidents de régions, M. Pierre RECORBET, de Marseille, Me Jean de TONNAC de VILLENEUVE, de Montpellier, M. Jean BONNET, Secrétaire Général du Comité Central, Me LALANDE, Avocat au Barreau de Paris, invité d'honneur et "enfant de la Colonne de Beni-Mered" Mlle DREYFUSS remercia les convives et les personnalités présentes et dit sa joie de se retrouver parmi cette grande famille qui va connaître plus d'activité encore grâce à cette jeunesse qui, espère-t-elle, saura donner à sa section et à l'Amicale, le sens de la joie dans cette amitié dont nous savons apprécier la valeur.

1976. - C'est la Ville de Nice qui reçoit. Le Comité organisateur a voulu offrir aux amis un banquet de Congrès dans un des cadres les plus beaux de France. Soleil, mer, verdure, panorama, selon la tradition durant les Fêtes de Pentecôte (ce qui nous rappelle les grandes et belles Fêtes de Blida et sa place d'Armes recouverte de son parapluie lumineux).

Nice, c'est la ville attirante ; on ne mesure pas les distances pour la revoir, la contempler, l'aimer un peu plus. Elle est la capitale du charme, de la joie de vivre et du tourisme international, capitale également du littoral méditerranéen ...

Ses monuments, ses hôtels de grand luxe, ses promenades (celle des Anglais, connue du monde entier), sa grande bleue, son port, ses magnifiques magasins, ses musées, ont inspiré écrivains et poètes.

Son marché aux fleurs, tant apprécié des touristes, n'avait-il pas enchanté Jules Romains, qui a écrit : "Les plus fraîches fleurs, la sombre violette, l'œillet vif qui sied au corsage des brunes, la marguerite, la rose, l'anémone qui tremblent au vent, ses palmiers et sa verdure sont la belle image de Nice".

Son carnaval attire chaque année des milliers de visiteurs ; c'est une grandiose manifestation qui s'inscrit dans les premières pages des festivités mondiales.

Les trésors artistiques sont innombrables, et la ville, fréquentée au début de ce siècle par toutes les têtes couronnées du monde, s'enorgueillit de posséder grâce au Tsar Nicolas II une église russe reconnue comme l'un des plus beaux sanctuaires d'Europe occidentale.

Parmi ses grands hommes citons encore le graveur Le Comte, le naturaliste Risso, Masséna André, Duc de Rivoli, Prince d'Essling, Maréchal d'Empire, né à Nice, surnommé par Napoléon, "l'enfant chéri de la Victoire" (1756-1817), Garibaldi, qui, en 1870-1871, mit son épée au service de la France, l'écrivain Voguë, le Docteur Calmette, Blanqui Adolphe, publiciste et économiste français, né à Nice (1798-1854).

Et avec émotion mon cœur se referme sur ce passé qu'on ne saurait oublier !

Pierre PENIN